

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61686

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dont la biographie structure chaque chapitre. Mais, si cette perspective est un élément indispensable de tout ouvrage sur le sujet, elle se révèle souvent extrêmement réductrice. Valait-il en effet la peine de consacrer un – très court – chapitre à Albrecht II si c'est pour l'intituler »Eine kurze Herrschaft ohne Prägekraft« (p. 120–121)? Si l'action de Wenceslas peut être définie comme »Politik auf den Spuren des Vaters« (p. 89–91), n'aurait-il pas été plus clair pour le public visé par ce livre de la traiter en même temps que celle de Charles IV?

De la même façon, si on ne peut reprocher à l'auteur la minutie avec laquelle il décrit les différentes élections royales, il aurait certainement été plus clair pour l'étudiant de traiter, dans le cadre d'une deuxième partie consacrée aux structures de l'Empire, les fondements théoriques et de la codification progressive de la procédure électorale de manière synthétique. Il en va de même pour différents domaines que le lecteur devra aller chercher de manière éparse chapitre après chapitre, de l'importance de la *Hausmacht* aux aspects universalistes de la dignité impériale en passant par l'évolution de l'administration et de la justice impériale ou royale. Dans le plan choisi par l'auteur, la théorie du pouvoir impérial et de ses structures n'a presque aucune place, hors l'allusion obligatoire à la »Reformatio Sigismundi« (p. 116–117); de même, s'il a maintes fois l'occasion de faire comprendre au lecteur que les princes électeurs développent une conception propre de l'Empire qui ne se limite pas à la personne du souverain, il ne lui est pas possible de développer les conceptions de l'Empire que se font les villes d'Empire, qui se sentent elles aussi dépositaires d'une forme de légitimité concurrente à celle que les différents souverains cherchent à faire valoir.

Si les qualités de rédaction et de réflexion font de cet ouvrage un livre utile sur les souverains allemands de la fin du Moyen Âge, les limites de sa perspective ne permettront pas au néophyte de véritablement comprendre comment cette construction politique fragile a réussi à s'imposer sur le long terme.

Dominique ADRIAN, Paris

Nine Robijntje MIEDEMA, *Die römischen Kirchen im Spätmittelalter nach den »Indulgentiae ecclesiarum Urbis Romae«*, Tübingen (Max Niemeyer) 2001, VIII–897 p. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, 97).

Nine Robijntje Miedema avait déjà publié en 1996 chez le même éditeur, mais dans une autre collection, un gros volume consacré à une série de textes susceptibles d'intéresser les romieux, les *Mirabilia Romae*¹. Elle poursuit ici ses travaux sur les textes relatifs aux églises de Rome au Moyen Âge, en s'attachant plus particulièrement, comme pour les *Mirabilia*, aux rédactions en allemand et en néerlandais. Après les *Mirabilia*, ce sont les recueils d'indulgences qui sont catalogués cette fois.

Ce gros volume est en effet avant tout le catalogue, église par église, des églises romaines avec les reliques qu'elles renferment et des nombreuses indulgences que le fidèle et le pèlerin peuvent y gagner en les visitant dans certaines conditions. Une introduction courte mais précise rappelle qu'au Moyen Âge le pèlerin allant à Rome ne partait pas pour l'inconnu. Il pouvait s'informer oralement sur les expériences faites par ceux qui avaient fait le pèlerinage avant lui, mais il disposait aussi de témoignages écrits, comme les itinéraires, qui ne donnaient pas seulement la route mais aussi des informations sur les péages, les monnaies et même les curiosités à voir en chemin. Les guides de pèlerins décrivaient quant à eux les églises de Rome et des environs proches.

1 Nine Robijntje MIEDEMA, *Die »Mirabilia Romae«*. Untersuchungen zu ihrer Überlieferung mit Edition der deutschen und niederländischen Texte, Tübingen (Max Niemeyer) 1996, X–590 p. (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters).

Ce sont ces guides de pèlerins qui constituent la base de ce livre et tout particulièrement ceux qui ont été appelés par les contemporains les »Indulgences des églises de la ville de Rome«, *Indulgentiae ecclesiarum urbis Romae*, que l'on voit apparaître dès le XII^e siècle et qui servent avant tout à s'orienter dans la ville éternelle, dont ils dénombrent les églises avec les indulgences qui leur sont attachées. Comme les *Mirabilia*, les *Indulgences* sont connues par un grand nombre de manuscrits des XII^e–XVI^e siècles, mais aussi d'imprimés, dès les années 1470, en latin bien sûr, mais aussi dans de nombreuses langues vernaculaires, allemand, néerlandais, italien, espagnol et français.

Il faut ranger à côté des *Indulgences* les »Stations«, *Stationes ecclesiarum urbis Romae*, qui donnent également un texte détaillé sur les églises romaines, à partir des listes calendaires des églises stationnaires rédigées dès les VIII^e–IX^e siècles, qu'il était bon de connaître, car les indulgences y étaient plus abondantes les jours de station. Les Stations sont connues à travers deux rédactions, la première, transmise seulement par quelques manuscrits suit le calendrier et donne les églises stationnaires mois par mois, de janvier à décembre, la seconde suit le calendrier liturgique et donne les stations pour l'Avent, le Carême et Pâques. À la fin du Moyen Âge, ces deux séries de textes ont donné naissance à une sorte de synthèse, *Stationes cum indulgentiis ecclesiarum urbis Romae*.

Ces recueils ne se limitent pas au seul énoncé des indulgences accordées aux visiteurs; elles renferment aussi des renseignements parfois précieux sur les reliques qu'elles détiennent, sur leur histoire, sur les bâtiments, sur les légendes qui s'attachent à elles. Si les rédactions latines restent assez brèves, il n'en va pas de même de celles qui sont en langue vulgaire: elles s'enrichissent au fil du temps, comme le montre bien l'exemple proposé de l'église des saints Celse et Julien.

Une grande partie des textes latins est jusque là restée inédite, et en l'absence de toute édition critique l'auteur s'appuie sur un choix reposant sur des éditions sélectives faites pour l'essentiel dans la première moitié du XX^e siècle (Hülßen, Hulbert, Rusch, Valentini et Zucchetti, Weißthanner, Schimmelpfennig). Un certain nombre d'éditions des rédactions allemande et néerlandaise ont été publiées depuis le XVIII^e siècle.

L'ouvrage proposé ici renferme en quelque sorte une partie des matériaux utilisés par l'auteur pour la rédaction de son livre sur les guides du pèlerin de Rome². C'est aussi ce qui explique son aspect massif. Il s'agit d'un catalogue et il est nécessaire d'en expliquer la structure. C'est l'objet des p. 15–42, où est présentée et commentée chaque composante des notices qui suivent: tradition textuelle, manuscrits et imprimés, en latin, en allemand et en néerlandais; – bibliographie, se limitant aux publications essentielles sur chaque église, en s'attachant aux publications globales, comme Armellini-Cecchelli, Buchowiecki, Hülßen, Forcella, le *Corpus basilicarum*, mais aussi à des collections plus touristiques mais de grande qualité comme les *Guide rionali* ou les *Chiese illustrate ...*; – localisation, telle qu'elle est donnée dans les itinéraires, sans aucune localisation précise actuelle, les églises disparues étant seulement indiquées comme telles à la suite de leur nom (»nicht erhalten«); – dénomination et histoire; – reliques, telles qu'elles sont connues par les textes médiévaux, sans s'attacher aux reliquaires, mais de nombreuses listes sont publiées dans le corps de la notice; – espace et décor, chapelles et autels, avec les reliques qu'elles conservent, même si les noms des saints concernés ne sont pas connus; – indulgences; – jours de station; – statut de l'église (titre, monastère...); – autres particularités. Toutes ces rubriques n'apparaissent pas systématiquement dans les notices du catalogue, notamment pour les églises »ordinaires«.

2 Nine Robijntje MIEDEMA, *Rompilgerführer in Spätmittelalter und Früher Neuzeit: Die »Indulgentiae ecclesiarum urbis Romae«* (deutsch/niederländisch). Edition und Kommentar, Tübingen (Max Niemeyer) 2003, X–554 p. (Frühe Neuzeit, 72).

Viennent les sources, manuscrites et imprimées. Pour les textes latins, l'auteur ne renvoie qu'aux textes publiés précédemment évoqués. Les manuscrits ne sont cités que pour les rédactions vernaculaires, soixante-dix-sept en allemand, vingt en néerlandais. Les notices sont toutefois des plus sommaires, la cote et la datation du manuscrit avec, aux feuillets concernés, l'incipit et l'énumération des églises citées. Ni le format, ni la matière, ni le contenu global du volume ne sont indiqués et il n'y a aucun renvoi aux éventuels catalogues imprimés des bibliothèques concernées. Quelques manuscrits perdus figurent pour information dans cette liste.

Le gros du volume est occupé par le «catalogue systématique» (p. 125–805), divisé en deux parties: églises principales, églises ordinaires. La première partie traite des «sept églises», les basiliques majeures qui, à elles seules, occupent plus de la moitié du catalogue (p. 127–438): Sainte-Croix-en-Jérusalem, Saint-Jean-de-Latran, Saint-Laurent-hors-les-Murs, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Paul-hors-les-Murs, Saint-Pierre-au-Vatican, Saint-Sébastien. Cela ne surprendra pas le lecteur ... Les listes de reliques, classées par ordre alphabétique des saints, après les énumérations globales, sont impressionnantes, mais plus encore les listes d'indulgences liées à la visite de ces églises, qui s'étendent souvent sur plusieurs pages. Avec ces informations, il était facile d'organiser son voyage de manière à ce qu'il soit le plus profitable possible pour le salut du pèlerin ... Les églises ordinaires ont été classées dans l'ordre alphabétique de leur vocable, avec quelques renvois, de *S. Abbacyri* à *S. Xysti*.

Tous les témoignages sont réunis, mais sans être exploités ou présentés de manière synthétique. Reliques et indulgences sont liées aux autels. On sait que les vocables ont pu changer à plusieurs reprises au cours des siècles, mais on aurait bien aimé, au moins pour les églises principales, les sept églises, les titres, un plan si sommaire soit-il, avec au moins le maître-autel et l'emplacement des chapelles ... La chose est encore plus vraie pour les églises ordinaires, où les notices sont évidemment bien moins riches et se limitent parfois à trois ou quatre rubriques (traditions manuscrite, bibliographie et indulgences).

Ces églises ont été reportées sur une carte (p. 897) dont la sémiologie graphique n'est pas des meilleures. On a simplement des chiffres-repères sur une carte, qui ne fait pas apparaître les églises, et peut-être même les quartiers les plus intéressants, celles et ceux qui concentraient reliques et indulgences.

De toute façon, ce livre n'a pas été écrit pour être lu mais pour être exploité, comme une mine, et les cinq index qui le terminent en témoignent: 1. Manuscrits; 2. Saints; 3. Topographie de Rome; 4. Autres personnes et lieux; 5. Matières. On retiendra en particulier l'index des saints et de leurs reliques (p. 824–876) qui sera sans doute le plus consulté par les utilisateurs du livre. Un renvoi systématique a été fait aux différents tomes de la *Bibliotheca sanctorum*, mais dans les cas d'homonymie, l'auteur se contente trop souvent d'une formule vague de renvoi («Die Bibliotheca sanctorum verzeichnet mehrere Heilige dieses Namens») sans chercher à préciser plus, laissant l'historien se débrouiller dans un marécage hagiographique et bibliographique.

Avec le précédent livre de N. R. Miedema sur les *Mirabilia*, nous disposons d'une somme sur ce que le pèlerin pouvait trouver à Rome, reliques, indulgences, mais aussi vestiges d'un passé antique et glorieux. Il s'agit là certes de matériaux bruts, mais de tout premier ordre pour l'histoire du pèlerinage à Rome, trop souvent négligé encore au profit du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, qui a pourtant laissé beaucoup moins de témoignages écrits.

Jean-Loup LEMAITRE, Paris